

— Eh ! à qui en veulent-ils, ces singes ? s'écria-t-il, après avoir repoussé ceux qui le serraient de trop près.

— A nous, père ! répondit Jean.

— Drôle de façon d'accueillir les visiteurs !... Est-ce qu'ils auraient envie de nous manger ?...

— Non, mais très probablement ils ont l'intention de nous retenir prisonniers dans leur île !

— Prisonniers ?...

— Oui, comme ils ont déjà fait de deux matelots, qui sont arrivés avant nous !...

Jean n'eut pas le loisir de donner des explications plus complètes. Une douzaine d'indigènes venaient de saisir M. Serge et ses compagnons. Il fallut, bon gré mal gré, les suivre vers le village de Tourkef, autrement dit la capitale de l'archipel.

Pendant ce temps, une vingtaine d'autres se dirigeaient du côté de la *Belle-Roulotte*, d'où s'échappait une petite fumée qu'un reste de jour permettait d'apercevoir dans l'est.

Un quart d'heure après, les prisonniers avaient atteint Tourkef, et ils étaient introduits à l'intérieur d'une vaste excavation creusée sous la neige.

— La prison de l'endroit, sans doute ! fit observer M. Cascabel, dès qu'on les eut laissés seuls autour d'un foyer allumé au centre de ce réduit.

Et d'abord, il fallut que Jean et Kayette fissent le récit de leurs aventures. Le morceau de glace qui les portait avait suivi la direction de l'ouest, après avoir disparu derrière les blocs en dérive... Jean tenait la jeune Indienne dans ses bras, criant qu'elle ne fût renversée par les chocs... Ils n'avaient pas de vivres, ils allaient être sans abri pendant de longues heures, mais du moins ils étaient ensemble... Blottis l'un contre l'autre, peut-être ne sentiraient-ils ni le froid ni la faim. La nuit vint... S'ils ne pouvaient se voir, ils pouvaient s'entendre... Les heures s'écoulèrent dans des trames continuelles, avec la peur d'être engloutis... Puis les pâles rayons du jour reparurent, au moment où ils venaient de se heurter contre l'icefield... Jean et Kayette s'aventurèrent à travers l'immense champ de glace, ils marchèrent longtemps et, arrivés à l'île Kotelnyï, ils tombèrent entre les mains des indigènes.

— Et tu dis, Jean, demanda M. Serge, qu'il y a d'autres naufragés qui sont leurs prisonniers...

— Oui, monsieur Serge, répondit Jean.

— Vous les avez vus ?...

— Non, monsieur Serge, dit Kayette, mais j'ai pu comprendre ces indigènes, car ils parlent le russe, et ils ont fait allusion à deux matelots, qui sont retenus dans leur village.

En effet, le langage des tribus septentrionales de la Sibérie est celui de la Russie, et M. Serge pourrait s'expliquer avec les habitants des Liakhoff. Mais, qu'espérer de ces pillards, qui, repoussés des provinces assez peuplées à l'embouchure des fleuves, se sont réfugiés au fond de ces archipels de la Nouvelle-Sibérie, où ils n'ont rien à craindre de l'administration moscovite.

Cependant M. Cascabel ne décolerait pas depuis qu'il n'avait plus la liberté d'aller et venir. Il se disait, non sans raison, que la *Belle-Roulotte* serait découverte, pillée par ces coquins, détruite peut-être. En vérité, ce n'était pas la peine d'avoir échappé à la débâcle du détroit de Behring pour venir s'échouer entre les mains de cette "vermine polaire !"

— Voyons, César, lui dit Cornélia, calme-toi !... Cela ne sert à rien de s'emporter !... En somme, il pouvait nous arriver de pires malheurs !

— Pires... Cornélia ?

— Sans doute, César ! Que dirais-tu si nous n'avions pas retrouvé Jean et Kayette ? Eh bien ! ils sont là tous les deux, et nous sommes vivants, tous vivants !... Songe aux dangers que nous avons courus, et auxquels nous avons échappé... que c'est un miracle !... Je pense donc qu'au lieu de se mettre en colère, il faut remercier la Providence...

— Et je la remercie, Cornélia, je la remercie du fond du cœur ! Il m'est pourtant bien permis de maudire le diable, qui nous a jetés entre les griffes de ces gueux-là !... Ils ressemblent plutôt à des bêtes qu'à des créatures humaines !

Et il avait raison, M. Cascabel, mais Cornélia n'avait pas tort. Pas un des hôtes de la *Belle-*

*Roulotte* ne manquait à l'appel. Tels ils avaient quitté Port-Clarence, tels ils se retrouvaient dans ce village de Tourkef.

— Oui... au fond d'un trou de putois ou de taupes ! murmura M. Cascabel. Une fosse, dont des ours un peu bien léchés ne voudraient pas pour leur tanière !

— Tiens... et Clou ? s'écria Sandre.

Au fait, qu'était-il devenu, ce brave garçon ? On l'avait laissé à la garde de la *Belle-Roulotte*. Avait-il, au risque de sa vie, essayé de défendre le bien de son maître ? Était-il maintenant au pouvoir de ces sauvages ?

Et, après que Sandre eut rappelé Clou de Girofle au souvenir de la famille :

— Et Jako !... dit Cornélia.

— Et John Bull !... dit Napoléone.

— Et nos chiens ?... ajouta Jean.

Il va de soi que les inquiétudes se portaient principalement sur Clou-de-Girofle. Le singe, le perroquet, Wagram et Marengo ne venaient qu'en seconde ligne.

En ce moment, un tumulte se fit entendre au dehors. C'était un mélange d'objurgations, auxquelles se joignaient les aboiements des deux chiens. Presque aussitôt, l'orifice qui donnait accès dans l'excavation s'ouvrit brusquement. Wagram et Marengo firent irruption, et, après eux, parut Clou-de-Girofle.

— Me voici, monsieur patron, s'écria le pauvre diable, à moins que ce ne soit pas moi... car je ne sais plus où j'en suis !

— Tu es précisément où nous en sommes ! répliqua M. Cascabel en lui tendant la main.

— Et la *Belle-Roulotte* ?... demanda vivement Cornélia.

— La *Belle-Roulotte* ? répondit Clou. Eh bien, ces gentlemen l'ont découverte sous la neige, ils s'y sont attelés comme des bêtes, et ils l'ont conduite à leur village.

— Et Jako ?... dit Cornélia.

— Jako aussi.

— Et John Bull ?... ajouta Napoléone.

— John Bull tout de même !

En somme, puisque la famille Cascabel était retenue à Tourkef, mieux valait que la maison roulante y fût aussi, bien qu'elle fût menacée de pillage.

Cependant la faim commençait à se faire sentir, et il ne semblait pas que les indigènes eussent le souci de nourrir leurs prisonniers. Fort heureusement, le prévoyant Clou avait eu la précaution de garnir ses poches. Il en tira quelques boîtes de conserves, qui devaient suffire aux premiers repas. Puis, roulé dans sa fourrure, chacun dormit tant bien que mal au milieu d'une atmosphère que la fumée du foyer rendait presque irrespirable.

Le lendemain—5 décembre—M. Serge et ses compagnons furent extraits de leur réduit, et c'est avec un inexprimable soulagement qu'ils se retirèrent à l'air du dehors, bien que le froid fût extrêmement vif.

On les amena devant le chef.

Ce personnage, de physionomie rusée, de mine peu engageante, occupait une sorte d'habitation souterraine, plus vaste et plus confortable que les taudis de ses sujets. Cette cahane était creusée au pied d'un gros morne rocheux, encapuchonné de neige, dont le sommet représentait assez exactement une tête d'ours.

Tchou-Tchouk pouvait être âgé d'une cinquantaine d'années. Sa face glabre, allumée de petits yeux vifs comme des braises, était pour ainsi dire animalisée, si l'on peut se servir de cette expression, par les crocs aigus qui soulevaient ses lèvres. Assis sur un tas de fourrures, vêtu de peaux de rennes, chaussé de bottes en cuir de phoque, coiffé d'un capuchon de pelleterie, il dodelinaient lentement de la tête.

— A-t-il assez l'air d'un vieux roublard ! murmura M. Cascabel.

A ses côtés se tenaient deux ou trois notables de la tribu. Au dehors attendaient une cinquantaine d'indigènes, à peu près vêtus de la même façon que leur chef, et dont on ne pouvait reconnaître le sexe sous ces vêtements identiques que portent les hommes et les femmes de la Nouvelle-Sibérie.

Et, tout d'abord, Tchou-Tchouk, s'adressant à

M. Serge, dont il avait, sans doute, deviné la nationalité, lui dit en un langage russe très compréhensible :

— Qui êtes-vous ?...

— Un sujet du Czar ? répondit M. Serge, pensant que ce titre impérial imposerait peut-être à ce souverain d'archipel.

— Et ceux-là ?... reprit Tchou-Tchouk, qui désignait les membres de la famille Cascabel.

— Des Français ! répondit M. Serge.

— Des Français ?... répéta le chef.

Et il semblait qu'il n'avait jamais entendu parler d'un peuple ou d'une peuplade de ce nom.

— Eh bien, oui !... des Français... des Français... de France, canaille ! s'écria M. Cascabel.

Mais il dit cela dans sa propre langue, et avec la liberté de parole d'un homme qui est sûr de ne point être compris.

— Et celle-là ?... demanda Tchou-Tchouk, en montrant Kayette, car il ne lui avait point échappé que la jeune fille devait être de race étrangère.

— Une Indienne ! répondit M. Serge.

Et alors une conversation assez animée s'engagea entre Tchou-Tchouk et lui—conversation dont M. Serge traduisait les principaux passages à la famille Cascabel.

En définitive, le résultat de cet entretien fut que les naufragés devaient se considérer prisonniers et qu'ils resteraient sur l'île Kotelnyï, tant qu'ils n'auraient pas payé en bon argent russe une rançon de trois mille roubles.

— Et où veut-il que nous les prenions, ce fils de la Grande Ourse ! s'écria M. Cascabel. Les gueux ont dû voler tout ce qui restait de votre argent, monsieur Serge !...

Tchou-Tchouk fit un signe, et les prisonniers furent reconduits au dehors. Ils étaient autorisés à se promener dans le village, à la condition de ne point s'éloigner, et, dès le premier jour, ils purent reconnaître qu'on les surveillait de très près. A cette époque, d'ailleurs, en plein hiver, il leur eût été impossible de s'enfuir pour gagner le continent.

M. Serge et ses compagnons s'étaient aussitôt rendus à la *Belle-Roulotte*. Là, se pressaient un grand nombre d'indigènes, en extase devant John Bull, qui les gratifiait de ses meilleures grimaces. N'ayant jamais vu de singes, ils se figuraient, sans doute, que ce quadrumane à poil roux faisait partie de la race humaine.

— Ils en sont bien, eux ! fit observer Cornélia.

— Oui... mais ils la déshonorent ! répondit M. Cascabel.

Puis, réfléchissant :

— J'ai même eu tort, ajouta-t-il, de dire que ces sauvages étaient des singes ! Ils leur sont inférieurs à tous égards, et je t'en demande pardon, mon petit John Bull !

Et John Bull de répondre en faisant la culbute. Mais, lorsqu'un des indigènes voulut lui prendre la main, il le mordit jusqu'au sang.

— Bravo, John Bull !... Mords-les !... Mords-les et ferme ! s'écria Sandre.

Toutefois, cela eût peut-être mal fini pour le singe, et il aurait pu payer cher son coup de dent, si l'attention des naturels n'eût été attirée par l'apparition de Jako, dont la cage avait été ouverte, et qui se promenait en se balançant sur ses pattes.

Pas plus que les singes, les perroquets n'étaient connus dans ces archipels de la Nouvelle-Sibérie. Jamais personne n'y avait vu un volatile de cette espèce, avec les vives couleurs de son plumage, ses yeux ronds en forme de besicles, et son bec recourbé comme un croc.

Et puis, quel effet Jako produisit, lorsque quelques mots, nettement articulés, sortirent de son bec ! Tout le répertoire du loquace animal y passa—à l'extrême stupéfaction des indigènes. Un oiseau qui parlait !... Et superstitieux comme ils l'étaient, les voilà qui se jettent à terre, aussi épouvantés que si des paroles se fussent échappées de la bouche de leurs divinités. Et M. Cascabel, qui s'amusa à exciter son perroquet :

— Va, Jako ! s'écriait-il, en lui faisant des agaceries. Ne te gêne pas, Jako, et dis leur flûte à ces imbéciles !

Et Jako disait flûte—un de ses mots favoris. Et il le disait avec un tel éclat de fanfare, que